



Histoires et subjectivités en éthologie

Vinciane Despret
Psychologue et philosophe
Université de Liège

Il y a une cinquantaine d'années, le philosophe Bertrand Russell s'étonnait de ce que les animaux, « *apparemment, se conduisent toujours de manière à prouver la justesse de la philosophie de l'homme qui les observe* ». Au XVIII^e siècle, explique-t-il, « *les animaux étaient féroces, mais sous l'influence de Rousseau, ils commencèrent à illustrer le culte du Noble Sauvage (...). Pendant tout le règne de la Reine Victoria, les singes furent de vertueux monogames, mais durant les années 20, leurs moeurs se détériorèrent d'une manière désastreuse* »¹.

L'histoire récente de l'éthologie ou de la primatologie semblerait donner raison à Russell. On remarquera, par exemple, que depuis les années 30 jusqu'à la fin des années 70, les babouins mâles ont assez fidèlement illustré une société rigidement hiérarchisée autour d'un mâle autoritaire et jaloux, dont les conduites assez peu diversifiées semblaient déterminées par des règles aussi simples qu'inflexibles. Ils sont devenus aujourd'hui de véritables sociologues à fourrure², soucieux de leurs liens d'amitié avec les femelles. Quant à ces dernières, suivies d'ailleurs peu après par d'autres femelles de très nombreuses espèces, elles semblent avoir saisi les opportunités offertes par l'essor des théories féministes et ont délaissé les rôles de compagne docile ou de mère courage pour prendre une place de plus en plus importante dans la construction de leur société et dans la gestion des relations.

L'explication qui s'impose le plus souvent suit fidèlement les schèmes traditionnels de notre anthropologie : les animaux n'ont pas d'histoire, ils participent à une nature immuable dont les règles de modifications ne peuvent être que lentes et déterministes. Seuls les humains se transforment et font entrer les choses dans l'histoire, dans leurs histoires. Ainsi, le pionnier de la primatologie Solly Zuckerman, avait-il traduit les changements observés chez les babouins en les subordonnant à l'arrivée de nombreuses femmes sur le terrain : « le tempérament et le sexe des chercheurs de terrain, avait-t-il déclaré lors d'un congrès, semble constituer un filtre important dans le relevé du nombre des comportements agonistiques chez les primates »³.

En d'autres termes, les animaux étaient entrés dans l'histoire des femmes, femmes qui, parce qu'elles étaient femmes, auraient tendance à minimiser la compétition et les conflits pour privilégier les relations d'affiliation et d'alliance. C'est à cette même explication que l'on soumettait le fait que la hiérarchie, qui avait caractérisé l'organisation de toutes les troupes de babouins étudiées jusqu'alors, semblait, dans les descriptions des femmes, obstinément s'invisibiliser.

Tout ceci n'est pas sans rappeler ce vieux débat qui avait opposé le naturaliste — et anarchiste— russe Pierre Alexandre Kropotkine à Darwin, lorsque le premier réfutait l'importance de la compétition dans l'oeuvre de la sélection naturelle et décrivait une nature essentiellement régie par la solidarité. Oui, on l'a longtemps pensé, Kropotkine n'a fait que projeter dans la nature ses idées politiques. On notera en passant que Marx ne s'est pas privé d'adresser le même reproche à Darwin, en le suspectant de retrouver chez les animaux sa propre société anglaise, sa concurrence et sa malthusienne 'lutte pour la vie'⁴.

Or, on admet aujourd'hui que les terrains dans lesquels chacun de ces naturalistes ont oeuvré leur donnaient raison: du côté de Kropotkine, c'est la dépopulation, et non la surpopulation qui est, à cette époque, le trait distinctif de l'Asie septentrionale, et donc la croissance démographique, au sein d'une même espèce, n'atteint que très rarement les seuils critiques qui engagent les animaux à se faire concurrence⁵. En revanche, les animaux étudiés par Darwin vivent dans des îles, là où, justement, le problème de la surpopulation se pose avec une acuité particulière.

¹ B. Russell (1961)*Histoire de mes idées philosophiques*. Trad. Auclair, Paris : Gallimard, pp. 160 et 161.

² Comme les a nommés Bruno Latour commentant le travail de Shirley Strum.

³ Rowell, Thelma "Variability in the Social organization of Primates" in *Primate Ethology*, edited by Desmond Morris, 219-235. London: Weidenfield&Nicolson, 1967, p. 222.

⁴ Lettre de juin 1862 (1973)*Lettres sur les sciences de la nature*, Paris : Editions Sociales

⁵ Daniel P. Todes (1988) « Darwin's Malthusian Metaphor and Russian evolutionnary thought, 1859-1917 » *Isis*, 78 : 537-551.